



Femmes artistes en Essonne 1750 - 1950

Dourdan, Brunoy, Etampes, Méréville

Remerciements

Association des Amis du château et du musée de Dourdan

Musée national Jean-Jacques Henner, Paris

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Museum Ludwig, Cologne

Wallraf-Richartz Museum, Cologne

Patrice Bailhache

André Duvoir

Antoine Maurin

Jean-Luc Prêter



Marie-Gabrielle Capet

Lyon, 1761 – Paris, 1818

Marie-Gabrielle Capet, bien que fille de domestique, devient, à Paris en 1781, élève d'Adélaïde Labille-Guiard qui excelle dans la miniature, le pastel, la peinture à l'huile. Rapidement elle s'adonne, elle aussi, avec talent à la peinture à l'huile comme en témoignent ses deux autoportraits (1783 et 1784) où elle se représente en tant que femme artiste. Jusqu'en 1785, ses œuvres sont admises à l'Exposition de la Jeunesse. Grâce aux critiques favorables, elle commence à recevoir des commandes personnelles. Parmi ses modèles se trouvent des membres de la famille royale, dont Mesdames Adélaïde et Victoire de France, filles de Louis XV.

Adélaïde Labille-Guiard possède un logement au Louvre dont elle loue une partie à Marie-Gabrielle. Même après le mariage d'Adélaïde avec le peintre François Vincent en 1799, celle-ci continue à vivre sous leur toit. À partir de 1795, elle présente des pastels et des tableaux à l'huile au Salon. Nombre de ses portraits au pastel sont des commandes de particuliers. Par ailleurs, elle fréquente d'autres artistes comme Vien, Houdon dont elle a fait le portrait en miniature et bien sûr Vincent et Labille-Guiard.

Marie-Gabrielle Capet exécute une scène d'intérieur à l'huile, qui montre Adélaïde Labille-Guiard dans son atelier réalisant le portrait du peintre Vien, où elle se représente chargeant la palette d'Adélaïde. Au Salon de 1814, elle s'essaye à la peinture d'Histoire avec une représentation mythologique d'Hygie, déesse de la Santé.

Liée à la famille Demetz qui demeurait à Dourdan, elle exécute en 1800 un beau pastel de l'avocat Jean-Pierre Demetz, maire de Dourdan à partir de 1808. Son fils Frédéric, juge au Tribunal de la Seine, avait épousé, en 1828, Sophie Gareau, artiste sans doute élève de Marie-Gabrielle Capet.

En 1815, Marie-Gabrielle Capet peint sa dernière composition à l'huile qui est justement le portrait de Sophie Gareau. Elle abandonne ensuite la peinture et meurt à Paris en 1818.

Sophie Demetz

décédée à Paris en 1845

Madame Demetz est peintre. Elle a un atelier dans le belvédère de sa demeure de Dourdan, comme l'atteste un inventaire. Les collections du musée conservent d'elle une représentation de sa maison aujourd'hui disparue. Cette huile sur papier montre cette belle demeure avec son jardin et de sa terrasse qui surplombe la vallée de l'Orge. Trois personnages en costume Restauration donnent vie à cette œuvre délicate.

Une huile sur papier représentant les halles et l'église est un autre témoignage de la ville de Dourdan du début du XIX^e siècle. Le musée conserve également une gouache de 1828 figurant un intérieur paysan ainsi que deux paysages. Le premier daté de 1824, signé de son nom de jeune fille, est une ruine romantique au bord d'un étang gelé animé de patineurs et de lavandières auprès d'un feu. L'autre gouache, datée de 1828, signée De Metz, est un paysage boisé avec au premier plan, une femme assise à son chevalet en train de peindre sur le motif. Un couple se tient à ses côtés. Les personnages, dominés par la hauteur des arbres, fondent dans la nature selon la tradition romantique. En effet, *le romantique rêve de s'identifier à la nature, de s'y dissoudre, de s'y accomplir*. Peintre de qualité, Sophie Demetz exerce son talent comme passe-temps, la notoriété de ses peintures ne dépassant pas son entourage familial. Le musée possède également un portrait de Frédéric Demetz, jeune homme. Cette huile sur toile, non signée, sans doute exécutée sous la Restauration, est peut-être de la main de son épouse.

1) Marie-Gabrielle Capet, *Portrait de Sophie Gareau Demetz*, 1815, huile sur toile / Musée du château - AD91/Yves Morelle

2) Marie-Gabrielle Capet, *Autoportrait*, 1783, huile sur toile / The National Museum of Western Art, Tokyo

3) Adélaïde Labille-Guiard, *Autoportrait avec deux élèves*, 1785, huile sur toile / The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN - Grand Palais / image of the MMA



Aline Boulian

Bourmont, 1846 – Nancy, 1903

Marie Julie Alexandrine Boulian, dite Aline Boulian, est une artiste qui a vécu à Dourdan. En effet, son père, receveur du Domaine, s'installe en 1856 avec sa femme et ses deux filles dans une maison située à l'angle de la rue de Chartres et de la rue de la Geôle. Ce bâtiment a été détruit pour faire place au monument aux morts édifié en 1925. Toutefois, l'intérieur de cette demeure nous est connu grâce à un tableau d'Aline Boulian, où l'artiste représente sa mère dans leur salon près d'une fenêtre (collection particulière).

Paysagiste et portraitiste, Aline Boulian est née à Bourmont (Haute-Marne). Sa famille est originaire de l'Est de la France. Toute sa vie elle a gardé des liens avec cette région qu'elle a peinte et où elle expose régulièrement. Célibataire, elle est décédée à Nancy en 1903, mais suivant son désir elle repose au cimetière de Dourdan.

Aline Boulian a été élève de Jean-Jacques Henner et de Carolus-Duran, peintres officiels qui avaient fondé, en 1874, l'Atelier des Dames, école d'art ouverte aux femmes. En effet, ces femmes artistes ne sont pas admises à suivre les cours de l'École des beaux-Arts avant 1897. De ses maîtres, elle apprend l'art du portrait comme en témoignent les charmants visages des enfants de son entourage familial. Certains rappellent fort le talent des œuvres de jeunesse de Jean-Jacques Henner. Elle expose au Salon entre 1872 et 1882 et au Salon Lorrain pendant de nombreuses années. Son talent lui a permis de vivre de son art. Elle donne également des cours. Une de ses élèves, Marie-Louise Curot-Barberel, surtout connue comme portraitiste et miniaturiste, expose régulièrement au Salon des Artistes Français.

Elle consacre une majeure partie de son art au paysage comme en témoignent les collections du musée de Dourdan. De par ses thèmes, elle s'inscrit dans la tradition de l'école de Barbizon qui s'intéresse à une nature inspirée de la réalité, sans effets de pittoresque. Elle est également proche des frères Palizzi, artistes d'origine italienne installés en Seine-et-Marne, qui s'inscrivaient dans la veine naturaliste.

Elle réalise de belles natures mortes pleines de vigueur et quelques tableaux orientalistes peut-être d'après photographies. Ses œuvres sont le reflet de sa vie à Dourdan, des souvenirs d'Ile-de-France ainsi que des vues de Lorraine.

Grâce à la générosité des Amis du château et du musée de Dourdan et de Monsieur Duvoir, ancien président de l'Office de Tourisme-Syndicat d'initiative, en partenariat avec le Conseil Général de l'Essonne, le musée peut exposer pour la première fois les œuvres d'Aline Boulian, restaurées et encadrées.

1) Aline Boulian, *Autoportrait*, s.d., huile sur toile / Collection particulière

2) Aline Boulian, *Aline Boulian dans le jardin de sa maison de Dourdan*, s.d., photographie / Collection particulière

3) Aline Boulian, *Environs de Châlo-St-Mars*, 1898, huile sur toile / Collection particulière



1) Aline Boulian, *Paravent aux fleurs*, s.d., 3 panneaux huile sur toile / Collection particulière

2) Aline Boulian, *Les bords de la Moselle*, s.d., huile sur toile / Collection particulière

3) Aline Boulian, *Saint-Denis du Sig, Algérie*, 1878, huile sur carton / Collection particulière

4) Aline Boulian, *Marie Claudine Augustine Harmand (1819-1884), mère d'Aline Boulian, à Dourdan*, s.d., huile sur toile / Collection particulière

5) Aline Boulian, *Portrait de Elisabeth Adam (1883-1965), tante Vivette*, 1892, huile sur toile / Collection particulière

6) Aline Boulian, *Les Chrysanthèmes*, s.d., huile sur toile / Collection particulière



Cécile Luquet

Versailles, 1871- Saint-Valérien, 1927

Cécile Marie Florentine Gaudron, fille de Victor Gaudron et de Anne-Marie Lamarre, est née à Versailles en 1871. Elle signe ses premières œuvres de son nom de jeune fille puis de son nom d'épouse, après son mariage en 1894 avec Abdon Sévère Luquet. Elle était membre des Artistes Français, dont elle eut le grand prix en 1895 pour une gravure sur cuivre représentant les arènes de Lutèce. Cette Société est instaurée en 1881 par Jules Ferry pour organiser le Salon des Artistes français, exposition annuelle succédant au Salon de l'Académie des Beaux-Arts qui était héritière de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

L'œuvre de Cécile Luquet est caractéristique des domaines auxquels sont cantonnés les femmes à la fin du XIX^e siècle : le portrait, la nature morte, le paysage, la peinture anecdotique. Le grand genre, la peinture d'Histoire, est réservé aux hommes. Qu'une femme s'adonne au dessin ou à la peinture n'a rien d'insolite, cela fait partie des arts d'agrément enseignés aux jeunes filles de la bonne société. Concernant les techniques, l'aquarelle et la peinture sur porcelaine sont par excellence des domaines très féminins. Cécile Luquet en donne un parfait exemple.

Les aquarelles de Cécile Luquet, notamment les scènes de la vie paysanne, s'inspirent de Jules Breton (1827-1906) dont elle copie certaines œuvres comme la célèbre *Glaneuse* (1877) conservée au musée des Beaux-Arts d'Arras. De formation académique, réaliste puis naturaliste, Jules Breton est surtout connu pour ses scènes rurales idéalisant le monde paysan, dont il donne une image assez moralisatrice.

L'œuvre de Cécile Luquet compte surtout de nombreuses aquarelles de fleurs. Elle s'inscrit dans la veine de Madeleine Lemaire (1857-1928). Peintre et aquarelliste reconnue, surnommée par Marcel Proust *l'impératrice des roses*, elle a été la fondatrice de la Société des aquarellistes français. Son salon réunissait nombre de personnalités de la Belle Epoque.

Moins mondaine, une de ses élèves, Blanche Odin (1865-1957), vivait de sa peinture et des cours qu'elle donnait à Paris dans des ateliers ouverts aux femmes. Peut-être Cécile Luquet a-t-elle fréquenté l'un d'eux car ses compositions sont tout à fait dans le même esprit.

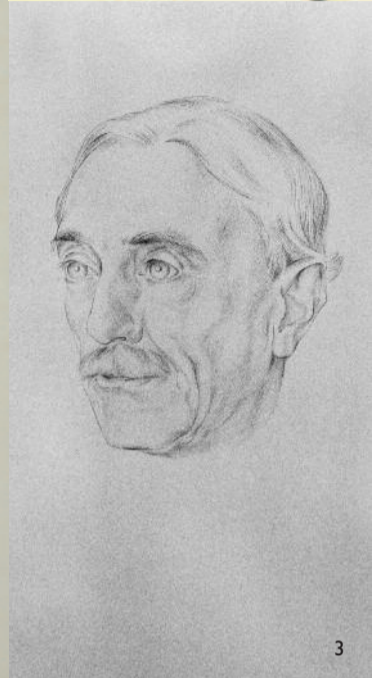
Cécile Luquet possède sans conteste un grand sens de la composition et de la couleur, comme en témoignent ses aquarelles et ses peintures sur porcelaine. Le fonds appartenant au musée a été légué en 1971 par la seconde épouse de Sévère Luquet, Denise Albertine Chedeville, originaire de Dourdan.

1) Cécile Luquet, *Mimosas*, s.d., aquarelle / Musée du château - Guy Bouloux

2) Cécile Luquet, *Jeune fille rentrant le bétail*, s.d., aquarelle / Musée du château - Guy Bouloux

3) Cécile Luquet, *Arènes de Lutèce*, 1895, gravure / Musée du château

4) Cécile Luquet, *Glaneuse*, s.d., aquarelle / Musée du château - Guy Bouloux



Marie-Elisabeth Wrede

Salzburghofen-Freilassing, 1898 - Boulogne, 1981

Marie-Elisabeth Wrede est une artiste d'origine autrichienne. Née en 1898 à Salzburghofen-Freilassing, elle a néanmoins passé l'essentiel de sa vie à Paris, où elle s'installe à l'âge de dix-huit ans. Elle a été l'élève de Fernand Léger et d'Amédée Ozenfant. Elle était mariée à Paul Arnold Hallgarten (1902 - 1930).

Peintre, aquarelliste de talent, elle est avant tout une portraitiste connue pour ses grands dessins à la mine de plomb. Elle réalise les portraits de Paul Valéry, André Maurois, Jean-Louis Barrault, Pablo Picasso, Marcel Jouhandeau, Bernard Shaw, Jean Paulhan... Elle fréquente également Robert et Sonia Delaunay.

Elle s'éloigne de l'art abstrait et devient membre du courant de la réalité magique, appellation utilisée par la critique d'art depuis 1925 pour désigner des œuvres dans lesquelles des éléments irrationnels ou poétiques apparaissent dans un contexte défini comme réaliste. C'est ainsi qu'André Maurois écrivait en 1964 : *J'avais admiré la rigueur obstinée de son trait, la pureté des formes, et l'indicible poésie de son interprétation. Elle allait chercher, au-delà des lignes et des contours, une vérité cachée.*

Très appréciée de Paul Valéry, celui-ci considérait que le portrait qu'elle fit de lui, en 1935, *était la plus fidèle interprétation que l'on ait donnée de sa personnalité.* Il écrit la préface du livre d'esquisses que Marie-Elisabeth Wrede consacra aux îles grecques.

Madame Wrede est une artiste qui, à une époque où le portrait semble avoir presque disparu de l'art, continue avec autant d'acuité psychologique que graphique la tradition qui va des primitifs à Ingres, en passant par Clouet. René Huyghe, conservateur au musée du Louvre, nous donne d'elle cette belle appréciation qui caractérise bien cet art du trait qui a fait la renommée de Marie-Elisabeth Wrede.

Le musée de Dourdan conserve d'elle un porte-folio de six lithographies de paysages d'Ile-de-France et plus particulièrement des environs de Rambouillet.

Elle expose à Paris, Buenos Aires, Rio de Janeiro, San Paulo, Lisbonne et Cologne. Ses œuvres sont conservées au musée national d'Art moderne de Paris, au Cabinet des Estampes (Bibliothèque Nationale), au musée des Beaux-Arts de Buenos Aires, au musée Wallraf-Richartz de Cologne, au musée d'Arts graphiques de Munich.

1) Marie-Elisabeth Wrede, *Eglise de Civry-la-Forêt*, 1965, lithographie sur papier velin blanc / Musée du château - François Poche

2) Marie-Elisabeth Wrede, *Cyclades*, 1936, gouache / Musée du château

3) Marie-Elisabeth Wrede, *Portrait de Paul Valéry*, 1935, dessin à la mine de plomb / Centre Pompidou, MNAM.CCI, Dist. RMN - Grand Palais / Droits réservés